

L'église de Contest, témoin de l'évolution architecturale

L'église de Contest a pour caractéristiques, d'une part de constituer un support pédagogique idéal pour s'initier à l'architecture religieuse et à l'histoire de l'art, d'autre part de contenir un très riche mobilier. Le 13 juin 2009, Marjorie Péraud, guide-conférencière au pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne, organisait une visite guidée à laquelle une dizaine de personnes ont participé.

Le monument, a expliqué Marjorie Péraud, constitue un très bon témoin de l'évolution architecturale de nombreuses églises mayennaises : des bases romanes (nef, chœur) ; une transformation aux XIII^e-XIV^e siècles (cf. fenestration « rayonnant » au sud, voûtement) ; un agrandissement au début du XVII^e siècle (construction d'un transept) ; enfin, une modernisation au XIX^e siècle (rajout d'une travée, construction d'une tour-clocher...). Autant de travaux architecturaux qui s'inscrivent dans l'histoire démographique et économique de leur temps.

S'il vous vient l'envie d'entrer dans l'église de Contest, il y a de fortes chances pour que vous trouviez les solides portes... closes – et sans aucune information pour renseigner touristes et/ou pratiquants. Renseignements pris, il suffit de s'adresser à la mairie, mais mieux vaut s'être préalablement préoccupé des horaires d'ouverture de celle-ci. Un peu compliqué tout cela !

À l'extérieur de l'église, on ne manquera pas d'observer de près les anciens contreforts : pour leur construction, on a utilisé des pierres tombales en granit, des XII^e et XIII^e siècles selon l'abbé Angot, avec des « *croix de formes diverses* ».

À l'intérieur, l'église contient un mobilier très riche. L'autel de la chapelle sud est en bois et offre un tableau du Rosaire (début XVII^e siècle). Le devant de l'autel représente une *Résurrection de Lazare*, très colorée, et provient d'une ancienne chapelle de la paroisse. L'un et l'autre seraient dus au sculpteur flamand Bernard Van Dolo⁽¹⁾.

Dans le chœur, le retable, avec son décor architecturé, est typique de l'école lavalloise. Daté de 1658, il est construit en tuffeau et en marbre rose et noir. La statuaire est en bois et en terre cuite. Deux statues sont dorées, telle une *Sainte-Thérèse*



La Résurrection de Lazare (Bernard Van Dolo, bois polychrome, 1627). « Lazare est à demi dégagé de son linceul ; Marthe et Marie sont agenouillées à la tête et au pied du tombeau ; au milieu, Jésus étend le bras ; l'une des femmes est peut-être la donatrice. Parmi les amis de Lazare se sont glissés deux pharisiens, identifiables à leur coiffure. Les deux fossoyeurs, à demi nus, se reconnaissent à leur pelle... et un autre personnage, placé en retrait, se détourne en se pinçant les narines » (Le Patrimoine des communes de la Mayenne. Paris : éd. Flohic, 2002, tome II, page 693).

⁽¹⁾ – En Mayenne, on lui doit également un bas-relief de la Cène, à Saint-Georges-Buttavent.

d'Avila. Ce mobilier s'inscrit lui aussi dans l'histoire de son temps, mais plutôt l'histoire des religions. Il s'agit ici de se démarquer du protestantisme avec un décor qui cherche à susciter l'émotion des fidèles.

Le devant d'autel, en bois, était auparavant dans la chapelle nord. Parmi les personnages sculptés, on reconnaît aisément saint Michel qui terrasse un dragon. Il tient dans sa main gauche une âme qu'il a arrachée au démon.

Mais le regard est également attiré par des peintures murales sur le mur du chevet contre lequel le maître-autel a été appliqué. On distingue un *Christ en ma-jesté*. Mais s'agit-il d'une peinture romane, ou beaucoup plus tardive, éventuellement avec une restauration grossière, ou bien d'une peinture relativement récente ?



Une peinture énigmatique, derrière le maître-autel...